

Bulgarie et Roumanie

Regard sur les deux derniers Etats Membres de l'Union

Intégrées à l'Union Européenne depuis le 1^{er} janvier 2007, la Roumanie et la Bulgarie devraient bénéficier pour leur agriculture, comme pour l'ensemble de leur économie, de leur entrée dans l'UE. L'agriculture doit cependant faire face à un climat continental assez marqué et des structures d'exploitation éclatées et encore très fragiles.



L'agriculture roumaine repose sur la cohabitation entre de grosses unités de production et des fermes de subsistance sur des « lopins » de terre.

© G. Lemaître

L'entrée de la Roumanie au sein de l'UE devrait apporter un ballon d'oxygène à une économie aujourd'hui « plombée » par un déficit de la balance commerciale et un recours important à l'endettement. L'agriculture ne demande pourtant qu'à se développer car la production est inférieure à la consommation pour bon nombre de produits. Mais son développement ne se fera que progressivement car les structures d'exploitation sont souvent inadaptées et n'ont

pas accès à des systèmes de financement appropriés pour investir dans des équipements agricoles et des intrants. Les risques climatiques sont également importants, le climat continental avec des hivers froids et des étés chauds et parfois très secs, pénalisent souvent les rendements.

Un contraste très fort entre les villes et les campagnes

La Roumanie s'étend sur 237 000 km² et dispose à l'est d'un accès à la Mer Noire (port

de Constanza). Elle compte 22 millions d'habitants dont 10 millions de ruraux, avec cependant un contraste très fort entre les villes et le monde rural. Les villes bénéficient d'investissements importants et le niveau de vie des citadins augmente rapidement, alors que le monde rural et

Jusqu'à présent, les agriculteurs roumains n'ont pas accès à des systèmes de financement appropriés pour investir dans des équipements agricoles et des intrants.

Catherine Verdier

Avec Xavier Cassedanne
x.cassedanne@arvalisinstitutduvegetal.fr
ARVALIS-Institut du végétal

rs des Nouveaux Européenne

Roumanie : l'économie en quelques chiffres



PIB : 100 milliards d'euros

Taux d'inflation : 5 % (50 % en 1999)

Taux de chômage : 7 %

Nombre d'exploitations agricoles : 4,5 millions

Surface moyenne par exploitation : 2,5 ha

Environ 2 % des structures de production assurent 80 % de la production.

5000 unités ont une taille supérieure 250 ha.

l'agriculture ne semblent pas avoir évolué, depuis le démarrage du processus de privatisation, en 1997-1998.

Le démantèlement des coopératives et des fermes d'Etat s'est traduit par une redistribution des terres aux anciens propriétaires et une forte atomisation de la production. Depuis, la location de terres aux structures plus importantes s'est développée et aujourd'hui, l'agriculture roumaine repose sur la cohabitation entre de grosses unités de production et des fermes de subsistance sur des « lopins de terre ». Seules entre 5 et 10 000 unités seraient viables économiquement. Environ 25 agriculteurs français, en général en association, sont actuellement présents en Roumanie.

Le maïs, principale espèce cultivée

Le maïs est l'espèce la plus cultivée avec entre 2,5 et 3 Mha pour une production de 8 à 12 Mt. Le blé vient en deuxième position, avec entre 1,8 et 2 Mha pour une production 6 à 7 Mt. La Roumanie produit également de l'orge sur 300 à 450 000 ha (0,76 à 1,4 Mt) et du tournesol (1,3 Mt). Les rendements varient beaucoup selon les années. En maïs, le rendement moyen s'élève à 4 t/ha, mais le potentiel est d'au-moins 8 t/ha. En blé, le rendement peut aller de 1,5 à 8 t/ha.

Des coûts de collecte, de stockage et de transport très élevés

Sous Ceausescu, l'irrigation s'était fortement développée à partir du Danube sur 3,5 millions d'hectares. Mais depuis, les infrastructures ont vieilli. Aujourd'hui, entre 70 et 200 000 ha sont à nouveau irrigués. L'irrigation à partir de forages est difficilement envisageable car le sous-sol est gorgé d'eau salée.

L'organisation de la collecte comme en France est pratiquement inexistante. Seuls sont présents de petits négociants ou les gros opérateurs. Les coûts de collecte, de stockage et de transport, très élevés, obligent les organismes-stockeurs

Les exploitations roumaines devraient bénéficier à partir de la récolte 2007, des aides européennes de 85 €/ha la 1^{re} année (UE 50 € - Roumanie 35 €), mais les agriculteurs craignent un retard dans la mise en place du dispositif.

à prélever des marges conséquentes qui pénalisent les producteurs. Le prix de vente des céréales, en général assez bas (position de force des acheteurs de type Bunge ou Toepfer) est directement soumis à la volatilité des cours mondiaux...

Les exploitations roumaines devraient bénéficier, à partir de la récolte 2007, des aides européennes de 85 €/ha la 1^{re} année (contribution UE 50 € - contribution Roumanie

35 €), mais les agriculteurs craignent un retard dans la mise en place du dispositif. La corruption de la fonction publique encore présente ne vient pas arranger les choses, mais Bruxelles surveille de très près cette situation. Si toutes les conditions sont réunies, la Roumanie pourrait devenir un pays exportateur net, de maïs notamment. La présence de plus en plus massive des multinationales (semences, phytos, IAA...) est la preuve du potentiel de ce pays.

La Roumanie bénéficie d'un potentiel de production intéressant en maïs, en soja et en céréales à paille, mais l'expression de ce potentiel reste encore limitée aujourd'hui, malgré une privatisation engagée depuis 10 ans.



Jean-François Isambert : « Malgré les difficultés, nous sommes restés »

« La Roumanie est un très beau pays, les roumains sont attachants et les terres très fertiles, mais les rendements sont dépendants du climat continental avec tous ses excès », explique Jean-François Isambert, agriculteur à Lisses au sud de Paris et présent depuis 2000, en Roumanie, à Constanța (prononcer « Constanza ») sur les bords de la Mer Noire. « Je ne me suis pas lancé seul dans l'aventure puisque j'ai retrouvé sur place trois autres agriculteurs français qui y étaient déjà présents depuis 1998. Au départ, nous étions quatre associés et nous exploitions ensemble plus de 2000 ha. Malheureusement, nous avons dû faire face à des pertes de récolte dues aux vols et aux aléas climatiques qui ont provoqué d'importantes pertes fi-

nancières... et le départ de deux associés. Avec Vincent Thierry, qui est largement majoritaire dans notre association, nous cultivons aujourd'hui 1200 ha, et progressivement nous tentons de consolider les résultats.

« Constituer une équipe en qui nous pouvons avoir confiance »

La deuxième difficulté, que nous avons résolue, a été de constituer une équipe en qui nous pouvons avoir confiance. Vincent Thierry passe en général une semaine par mois en Roumanie et nous avons en permanence, sur place, un responsable d'exploitation et un stagiaire français. Le reste du personnel (4 chauffeurs de tracteur, un chauffeur TIR 25 t, une responsable administrative, une secrétaire et un expert

comptable une journée par semaine) est roumain. Le salaire moyen d'un chauffeur est de 330 €/mois, mais il a augmenté de 20 % en un an. Pour éviter le vol, nous faisons appel à une société de gardiennage qui nous coûte 1800 € par mois. La troisième difficulté à résoudre est de ne pas dépendre des autres dans l'exécution des travaux ou la logistique. Si ce n'est pas le cas, ils vous le font payer très cher ! Nous sommes propriétaires d'une centaine d'hectares, du matériel et des bâtiments d'exploitation. L'assolement repose sur 520 ha de blé tendre, 130 ha d'orge de printemps, 300 ha de colza et 200 ha de tournesol. Au cours des cinq dernières années, les rendements en blé ont oscillé entre 2,8 et 6 t/ha. Cette année, ils ne dépasseront pas 3,5 t/ha. En orge, ils s'échelonnent entre 2,5 et 5 t/ha, en tournesol, entre 1,2 et 2 t, enfin en colza, ils se situent en général autour de 2,5 t/ha. Avec un prix de vente du blé de 140 €/t cette année, mais des coûts de production qui sont passés de 200 €/ha en 2002 à 450 €/ha en 2007, le résultat sur nos surfaces de blé sera proche de « 0 » toutes charges comprises. Au cours des cinq dernières années, si l'on tient compte des amortissements (100 €/ha), notre revenu a été rarement positif, il s'est élevé à 150 €/ha en 2006, mais a été très bas en 2003 (-150 €/ha) et s'est échelonné entre -100 € et +50 € en 2002, 2004 et 2005. La prudence est donc de mise, l'aventure est passionnante... mais il faut l'avouer, difficile.

La Bulgarie, un pays de taille plus modeste

La Bulgarie située au sud de la Roumanie et bordée à l'Est par la Mer Noire, est un pays de taille plus modeste puisqu'il s'étend sur 111 000 km² et ne compte que 7,7 millions d'habitants. Si le solde de la balance commerciale, toutes activités confondues, est négatif (-4,5 millions \$ en 2004), celui des produits agricoles et agro-alimentaires est en revanche légèrement positif (+200 000 \$). La Bulgarie exporte surtout des céréales, des huiles végétales, des fruits et légumes, des produits laitiers et du tabac. Elle importe du sucre et des produits transformés.

La Bulgarie dispose de vastes plaines au nord, le long du Danube, et dans le centre du pays. Mais comme en Roumanie, l'agriculture est soumise à un climat conti-

Bulgarie : l'économie en quelques chiffres

PIB : 21,5 milliards d'euros

Taux de croissance du PIB : 5,5 %

Taux d'inflation : 6,5 %

Taux de chômage : 10,7 %

Nombre d'exploitations agricoles : 534 600 dont 118 100 considérées comme professionnelles.

Surface moyenne par exploitation (pour les 118 000 exp.) : 21,1 ha en 2005 (16,7 ha en 2003).

Surface agricole : 5,33 Mha dont 3,7 Mha valorisés par les exploitations agricoles.

mental assez marqué. Des fermes de très petites tailles cohabitent avec des exploitations de grandes tailles. Le pays compte plus de 500 000 agriculteurs ou propriétaires de lopins de terre, mais seuls 118 000 d'entre eux sont considérés comme de réelles exploitations agricoles et 84 % de la surface agricole est mise

en valeur dans des exploitations de plus de 100 ha.

La surface consacrée à l'agriculture est de 3,7 Mha dont 1,2 Mha de bois et 2,5 Mha de SAU. Le blé est de loin la principale espèce cultivée, il occupe 1,1 Mha, pour une production de 3,5 Mt avec un rendement moyen de 3,16 t/ha. La Bulgarie est également un grand pays producteur de tournesol, avec 635 000 ha ensemencés en 2005, une production de 935 000 t et un rendement moyen de 1,47 t/ha.

Le maïs vient en troisième position, avec 300 000 ha implantés, une production en 2005 de 1,6 Mt, et un rendement moyen de 5,3 t/ha. L'orge occupait en 2005, 265 000 ha avec un rendement moyen de 2,5 t/ha, et une production 658 000 t. Les Bulgares produisent également du tabac (26 000 ha), des légumes (18 000 ha), du colza (11 000 ha) et 33 000 ha de vigne.

Compte tenu des spécificités climatiques et des étés très



Proportionnellement à sa superficie, la Bulgarie est un grand pays producteur de blé et de tournesol.

chauds, l'irrigation serait très bien valorisée. L'installation de systèmes d'irrigation n'est cependant pas facile compte tenu de l'éclatement des exploitations et du manque de ressources financières des agriculteurs. Une agence chargée de l'amélioration hydrologique auprès du ministère de l'Agriculture et des Forêts, a pour mission d'aider les agriculteurs à se regrouper pour qu'ils puissent investir ensemble dans l'irrigation. ■